

Bref extrait de l'hymne liturgique *Marie à la croix* d'un moine syrien de langue grecque (VI^e s) Jésus presse sa mère d'entrer dans l'intelligence spirituelle des événements et d'y donner son consentement.

Pourquoi pleures-tu ? Moi, ne pas souffrir ? Ne pas mourir ? Et comment donc sauverai-je Adam ? Ne pas habiter le tombeau ? Comment tirerai-je à la vie ceux qui sont aux Enfers ? Certes, tu le sais bien, on me crucifie injustement, mais pourquoi donc pleures-tu, mère ? Crie plutôt ainsi: « C'est volontairement qu'il a souffert, mon fils et mon Dieu ! » (...) Rassure-toi, mère, tu seras la première à me voir sortir du tombeau. Je viendrai te montrer à quelles peines j'ai racheté Adam et quelles sueurs j'ai versées pour lui. À mes amis j'en révélerai les marques, que je montrerai dans mes mains. Et alors tu contempleras, ô mère, Ève vivante comme auparavant, et tu crieras joyeusement : « Il a sauvé mes parents, mon fils et mon Dieu ! »

ROMANOS LE MÉLODE, *Hymnes*. T. IV. Schr 128, *Hymnes*, n. 4, p. 165 et n. 12, p. 177. Hymnographe et poète byzantin.

« La souffrance humaine a atteint son sommet dans la passion du Christ. Et, simultanément, elle a revêtu une dimension complètement nouvelle et est entrée dans un ordre nouveau: elle a été liée à l'amour, à l'amour dont le Christ parlait à Nicodème, à l'amour qui crée le bien, en le tirant même du mal, en le tirant au moyen de la souffrance, de même que le bien suprême de la Rédemption du monde a été tiré de la Croix du Christ et trouve continuellement en elle son point de départ. La Croix du Christ est devenue une source d'où coulent des fleuves d'eau vive. »

JEAN-PAUL II, *Salvifici Doloris*, 18.

MAGISTÈRE

Vatican II. *Lumen Gentium*. Sur le mystère de l'Église, ch. 8. 21 novembre 1964.

Jean-Paul II, *Salvifici Doloris*. Le sens chrétien de la souffrance, 11 février 1984.

Jean-Paul II, *Redemptoris Mater*, 25 mars 1987.

Benoît XVI, *Spes Salvi*. Sur l'espérance chrétienne, 30 novembre 2007.

Benoît XVI, Homélie Lourdes, 15 septembre 2008.

STABAT MATER DOLOROSA

1- Debout, la Mère des douleurs,
Près de la croix était en pleurs,
Quand son Fils pendait au bois.

2- Alors, son âme gémissante,
Toute triste et toute dolente,
Un glaive la transperça.

3- Qu'elle était triste, anéantie,
La femme entre toutes bénie,
La Mère du Fils de Dieu!

6- Qui pourrait dans l'indifférence
Contempler en cette souffrance
La Mère auprès de son Fils?

10- Fais que mon âme soit de feu
Dans l'amour du Seigneur mon Dieu :
Que je lui plaise avec toi.

11- Mère sainte, daigne imprimer
Les plaies de Jésus crucifié
En mon cœur très fortement.

19- Ô Christ, à l'heure de partir,
Puisse ta Mère me conduire
À la palme de la victoire.

20- À l'heure où mon corps va mourir,
À mon âme fais obtenir
La gloire du paradis.



**Les douleurs de Marie.
La compassion chrétienne.
5 avril 2025**

AIDER LE CHRIST À PORTER SA CROIX

Sur le chemin de la Croix, le Sauveur n'est pas seul, et il n'est pas entouré que d'ennemis qui le harcèlent. Il y a aussi la présence des êtres qui le soutiennent : la Mère de Dieu, modèle de ceux qui, en tout temps, suivent l'exemple de la Croix ; Simon de Cyrène, figure de ceux qui acceptent une souffrance imposée et qui, dans cette acceptation, sont bénis ; et Véronique, image de ceux que l'amour porte à servir le Seigneur. Chaque homme qui, dans la suite des temps, a porté un lourd destin en se souvenant de la souffrance du Sauveur, ou qui a librement fait œuvre de pénitence, a racheté un peu de l'énorme dette de l'humanité et a aidé le Seigneur à porter son fardeau. Bien plus, c'est le Christ, Tête du Corps mystique, qui accomplit son œuvre d'expiation dans les membres qui se prêtent de tout leur être, corps et âme, à son œuvre de Rédemption.

On peut supposer que la vision des fidèles qui allaient le suivre sur son chemin de souffrance a soutenu le Seigneur au jardin des Oliviers. Et l'appui de ces porteurs de croix qui est un secours à chacune de ses chutes. Ce sont les justes de l'Ancienne Alliance qui l'accompagnent entre la première et la deuxième chute. Les disciples, hommes et femmes, qui se rallièrent à lui pendant sa vie terrestre sont ceux qui l'aident de la deuxième à la troisième station. Les amants de la Croix qu'il a éveillés et qu'il éveillera encore tout au long des vicissitudes de l'Église combattante, sont ses alliés jusqu'à la fin des temps. C'est à cela que, nous aussi, nous sommes appelées.

Quand un homme demande la souffrance, il ne s'agit donc pas d'une pieuse façon de se souvenir des souffrances du Seigneur. La souffrance pénitentielle est ce qui, au plus profond, nous lie véritablement au Seigneur. Ce désir ne peut prendre sa source que dans le lien qui nous unit déjà au Christ, car l'homme fuit naturellement la souffrance. (...) Il ne peut naître que chez ceux dont l'oeil spirituel s'est ouvert aux connexions surnaturelles entre les événements du monde ; et cela n'est possible que chez ceux en qui vit l'esprit du Christ ; ceux qui, membres de son Corps, tiennent du Chef la force, le sens et la direction de leur vie. (...)

Or, l'union au Christ étant notre félicité, et la progression vers cette union notre bénédiction sur cette terre, l'amour de la Croix n'est nullement en contradiction avec la joie d'être enfant de Dieu. Aider à porter la Croix du Christ donne une joie pure et profonde. Ceux à qui sont données cette possibilité et cette force - les bâtisseurs du Royaume de Dieu - sont les plus authentiques enfants de Dieu. (...) Seuls des êtres sauvés, des enfants de la grâce, peuvent porter la Croix du Christ. Seule son union au Chef divin confère à la souffrance humaine une force pénitentielle.

Souffrir et trouver dans la souffrance sa félicité, se tenir debout et avancer sur les sentiers rudes et boueux de cette terre tout en trônant avec le Christ à la droite du Père ; rire et pleurer avec les enfants du monde et chanter sans cesse les louanges du Seigneur avec le chœur des Anges, telle est la vie du chrétien jusqu'à ce que se lève le matin de l'éternité.

Édith STEIN, *La crèche et la croix*, éd. Ad Solem, 1995, p. 57-60. L'amour de la Croix, Méditation du 24 novembre 1934.



NOTRE DAME DE VIE

Ô Marie, la parole que Jésus a prononcée : « voici votre Mère », a dilaté et agrandi votre cœur ; elle y a déposé une grâce, douloureuse car tout enfantement se fait dans la douleur. Mais elle a mis aussi dans votre âme et dans votre cœur un amour nouveau, singulièrement développé, un amour sans objet apparent, qui va au monde entier. Et cet amour vous presse, ô Marie, d'accepter l'échange, pour ainsi dire, de Jésus mort, de la vie de Jésus, avec les âmes qui vous sont données, toutes les âmes, tout le Corps mystique. La vie du Corps mystique jaillira désormais de Jésus, mais par vous.

Ô Marie, je vous remercie de votre acceptation, je vous félicite de la grâce maternelle nouvelle que vous avez reçue. Vous êtes ma mère, vous êtes notre mère. Nous oublions presque le corps de Jésus, pour vous regarder, vous, pour communier à votre souffrance, pour communier surtout à votre triomphe maternel. (...)

Les bourreaux et Satan ont tué le Fils et ils laissent la Mère, la mère féconde, la mère de nos âmes, la mère de l'Église. Nous vous saluons, ô Marie, dans votre triomphe, nous vous saluons Mère de la Vie, Notre Dame de Vie. Faites que nous soyons vraiment vos enfants, vivants comme votre Fils, vivants comme vous.

P. MARIE EUGÈNE DE L'E.J. *Jésus. Contemplation du mystère pascal*, Éd. du Carmel, 1989, p. 59s.